

Drones : choisir & utiliser une caméra volante

# Chasseur d'images



NOUVEAU

- FUJI X-H1  
**Le chouchou des experts**

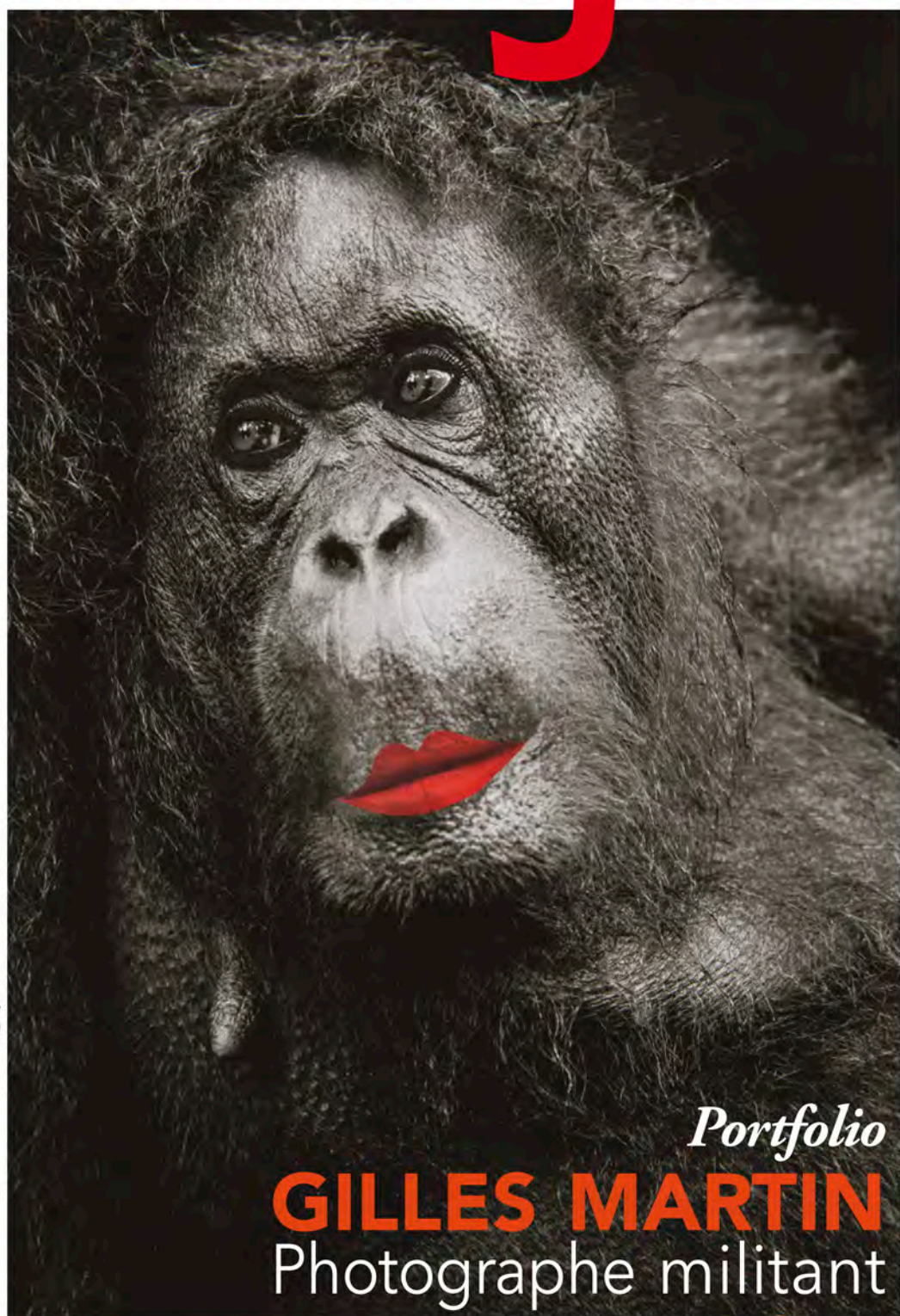
- PRATIQUE  
**La macro sans se ruiner**



NOUVEAU

- EOS 2000 & 4000  
**Pas chers, mais complets**

- TEST-VÉRITÉ  
**Smartphones contre compacts**



Portfolio

**GILLES MARTIN**  
Photographe militant

*Gorillas need your help*

Les annonces bandelettes sont généralement utilisées pour la recherche de petits jobs. Gilles Martin en détourne le concept pour défendre une grande cause : sur chaque languette sont inscrites les coordonnées d'une organisation de protection des gorilles, façon originale d'inciter les gens (vous, peut-être ?) à faire des dons.

CM 145

Gorillas need your help!

VIRUNGA NATIONAL PARK  
[www.virunga.org](http://www.virunga.org)

ASSOCIATION GORILLA  
[www.gorilla.com](http://www.gorilla.com)

GORILLA RESCUE CENTER  
[www.gorillarescuecenter.com](http://www.gorillarescuecenter.com)

GORILLA DOCTORS  
[www.gorilladoctors.org](http://www.gorilladoctors.org)

THE GORILLA ORGANIZATION  
[www.gorillas.org](http://www.gorillas.org)

DIAN FOSSEY GORILLA FUND  
[www.gorillafund.org](http://www.gorillafund.org)

MOUNTAIN GORILLA FUND  
[www.saveagorilla.org](http://www.saveagorilla.org)

UGANDA WILDLIFE  
[www.ugandawildlife.org](http://www.ugandawildlife.org)

INTERNATIONAL GORILLA  
[www.igcp.org](http://www.igcp.org)

**GILLES MARTIN**  
Photographe militant





Plus de 350 photos d'un portrait de gorille ont été nécessaires pour réaliser cet assemblage (Atelier / galerie Top floor studio)

# GILLES MARTIN

## Artivisme et happening au service de la cause animale

L'environnement, l'avenir de la planète, la cause animale ou la sauvegarde des espèces protégées sont des sujets qui font tellement partie de notre information quotidienne que beaucoup n'y prêtent plus attention. Pour ceux qui se sont engagés dans la défense des grandes causes, le seul moyen de lutter contre l'indifférence consiste à marquer les esprits avec des actions chocs pour sortir le public de sa torpeur. Depuis plusieurs années, Gilles Martin a choisi de conjuguer art et militantisme en une forme nouvelle d'expression : **l'Artivisme**.

Nous sommes en 2027. Dans la grande cour des haras de Montier-en-Der, 130 croix identiques, alignées comme dans un cimetière américain, entourent un mémorial résumant l'histoire du gorille des montagnes. La foule se presse près du funérarium : dans quelques minutes on dira l'oraison funèbre du dernier dos argenté qui vient d'être abattu par un braconnier. Un coup de tampon s'abat : **Extinct !**

Retour en arrière. Nous sommes bien en 2018, cette funeste cérémonie a réellement eu lieu, mais elle n'était qu'un *happening* : une scénographie mêlant art et militantisme et impliquant directement le spectateur, invité à s'y associer. Elle a eu un fort retentissement, de nombreux médias l'ont relayée et un large public a pu prendre conscience de ce qui risque de se passer, à très brève échéance, si rien n'est fait pour protéger le gorille, dont le dernier représentant semble devoir disparaître d'ici moins de dix ans.

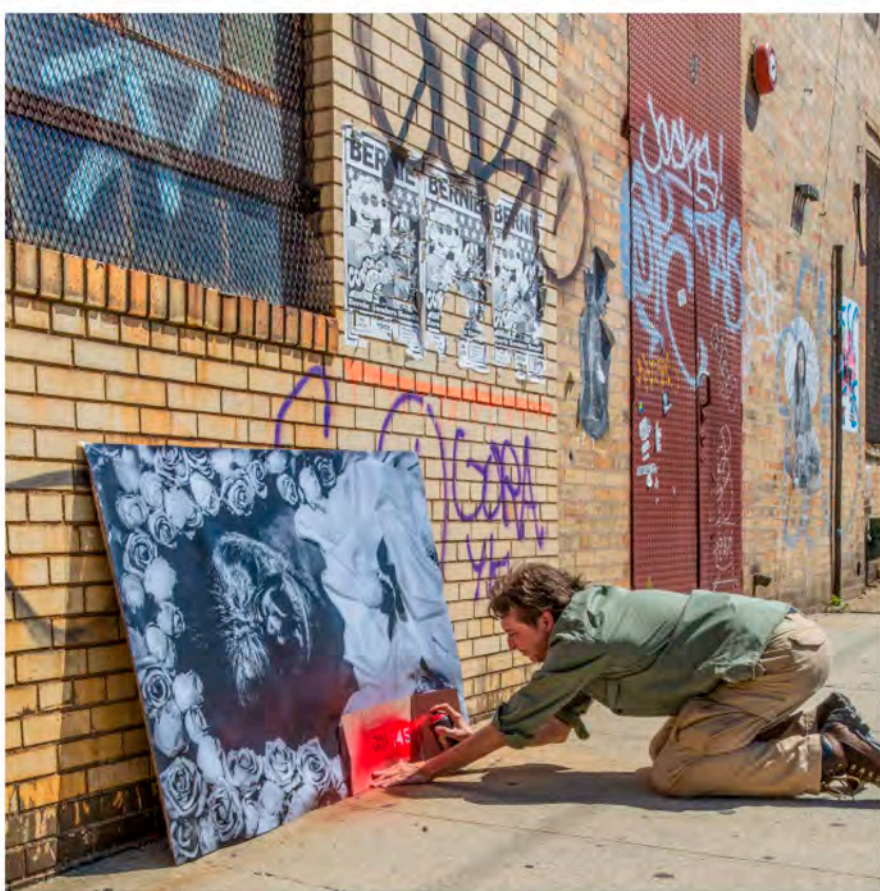
À l'origine de cette initiative, Gilles Martin, un photographe qui a abandonné son métier de prothésiste dentaire en 1992 pour partir à la découverte du monde. Depuis, il a parcouru tous les continents, visité près de cent pays et ses images ont été publiées dans les magazines les plus prestigieux. À force de photographier le beau, Gilles a pris conscience de sa fragilité. Dans ses objectifs, il a croisé des espèces, animales ou végétales, parmi lesquelles beaucoup ont déjà disparu ou sont menacées d'extinction. Dans son microscope électronique, il a observé la vie ; durant les stages et sorties photographiques qu'il anime, il a communiqué sa passion à de simples amateurs amoureux de nature et partagé son savoir-faire avec des scientifiques désireux de parfaire leur pratique de l'image.

Mais certaines rencontres laissent plus de traces que d'autres et, à force de l'observer et de le photographier, Gilles Martin finit par s'imprégner de l'idée que *"le gorille est finalement plus important que l'homme, vu qu'il est en voie de disparition alors que l'espèce humaine est en pleine expansion. Le plus grand des*

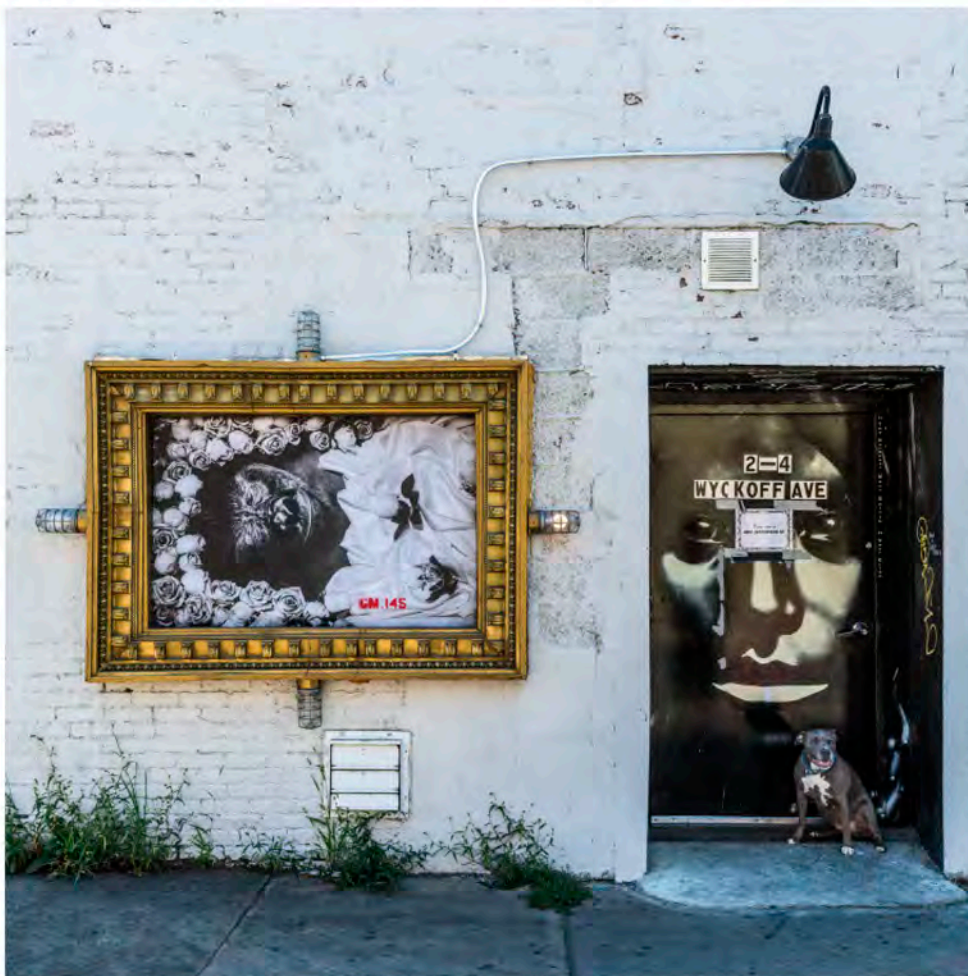


Chinatown,  
New York City





Brooklyn, New York City - Un "happening" réussi passe par une savante préparation. Dans un premier temps, Gilles Martin repère la façade d'un bar de nuit, idéale pour un détournement. Il utilise un cadre déjà existant, y colle l'image du cercueil d'un gorille puis tague le matricule GM.145. Il reste à plaquer le tout à l'endroit prévu. Au moment de photographier la scène pour en conserver la trace, la présence d'un pitbull devant la porte vient renforcer la symbolique de cet acte d'artivisme qui, l'instant de quelques heures ou peut-être quelques jours, permettra d'interpeller le passant.



primates, inscrit à l'annexe I de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction depuis 1975, est précieux à plus d'un titre. Outre sa valeur intrinsèque, il joue un rôle crucial dans la biodiversité locale en contribuant à la régénération des forêts du bassin du Congo. Or, il ne reste que 750 gorilles des montagnes..."

Ne pouvant rester indifférent, Gilles Martin passe à l'action avec les outils qu'il maîtrise le mieux : l'image et la communication. L'urbex et le street art étant souvent liés, il les utilise pour prendre le public à témoin et descendre le débat dans la rue.

### Matricule GM.145

Gilles n'en est pas à son coup d'essai : il a déjà marqué les esprits avec *L'Arche photographique*, inventaire planétaire des espèces animales menacées, représentées sur un planisphère géant permettant de situer leur lieu de (sur)vie et leur date probable d'extinction. Avec la volonté de "sensibiliser les consciences sur le très fragile équilibre des écosystèmes et sur le devoir de protection qui incombe à chacun de conserver l'extraordinaire biodiversité qui nous entoure."

L'artivisme est né ! En forgeant ce mot, Gilles Martin affiche sa volonté de mettre l'art au service des grandes causes. Sa finesse, sa culture et son approche scientifique se conjuguent en une représentation artistique et symbolique explicite, associant des images sensibles à des symboles immédiatement identifiables. Le message est parfois direct, comme ce tampon rouge *Extinct*, en forme de verdict définitif.

"L'artivisme élargit mon champ d'action pour parler de la nature autrement. Il me permet de montrer l'autre versant de la photographie de nature, celui qui est moins exposé à la lumière. Ce moyen d'expression me donne, en outre, la possibilité de créer sans limite et d'aborder des thèmes sensibles rarement traités, comme la prostitution animale". Et le photographe de développer : "Mon action se déroule en trois phases : interpeller et marquer les esprits grâce à des créations engagées – street art dans les villes, réseaux sociaux, expositions et happening dans les festivals –, informer – car marquer les esprits ne sert à rien sans un travail de pédagogie via la presse, le livre, le web, les films ou les expos – et lever des fonds en envoyant le public vers les assos et organisations où il pourra agir ou effectuer des dons."

Gilles met en place une scénographie choisie pour réveiller les consciences ; il emprunte l'étiquette d'identification qu'on

Stop petroleum prospection in the Virunga National Park.

En République démocratique du Congo, le Parc national des Virunga offre sur 8 000 km<sup>2</sup> une diversité de paysages exceptionnelle : volcans, savane, forêt, zone humide, etc. Il abrite plusieurs espèces animales menacées, dont l'emblématique gorille des montagnes.

Depuis 1994, ce joyau naturel figure sur la liste du Patrimoine mondial de l'humanité dans la catégorie "en péril" en raison des conflits qui déchirent la région, alimentés notamment par des rivalités concernant l'exploration pétrolière. Des compagnies ont obtenu du gouvernement congolais des concessions, en dépit d'une mobilisation des ONG qui militent pour que ce site protégé soit déclaré comme "no go zone" (zone interdite).

Ce visuel est le plus engagé de Gilles Martin. Il l'a utilisé, en affiches papier et vinyle, dans les quartiers de Bushwick et Chinatown (NYC).

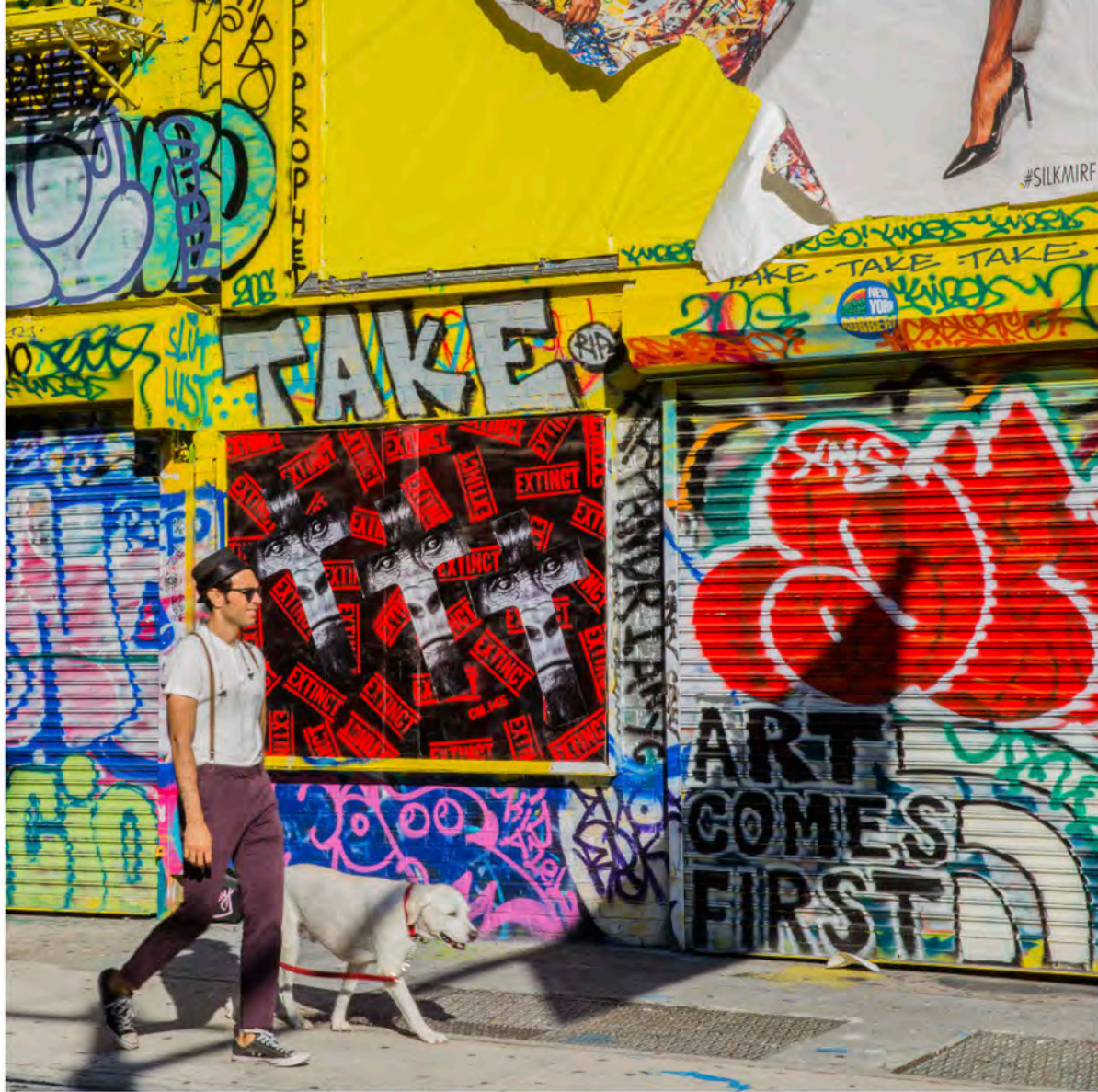
Collages, dans le métro et dans la rue, à New York.

On retrouve ici les symboliques chères à Gilles Martin pour renforcer l'impact visuel de ses images : le coup de tampon "Extinct", dont le caractère abrupt et définitif se passe de tout commentaire et l'étiquette d'identification des cadavres en morgue. Pour GM.145, elle représente "une symbolique funéraire clinique et administrative, qui humanise paradoxalement le propos."



(suite page 46)





**Recyclage, Lower East Side, New York City**

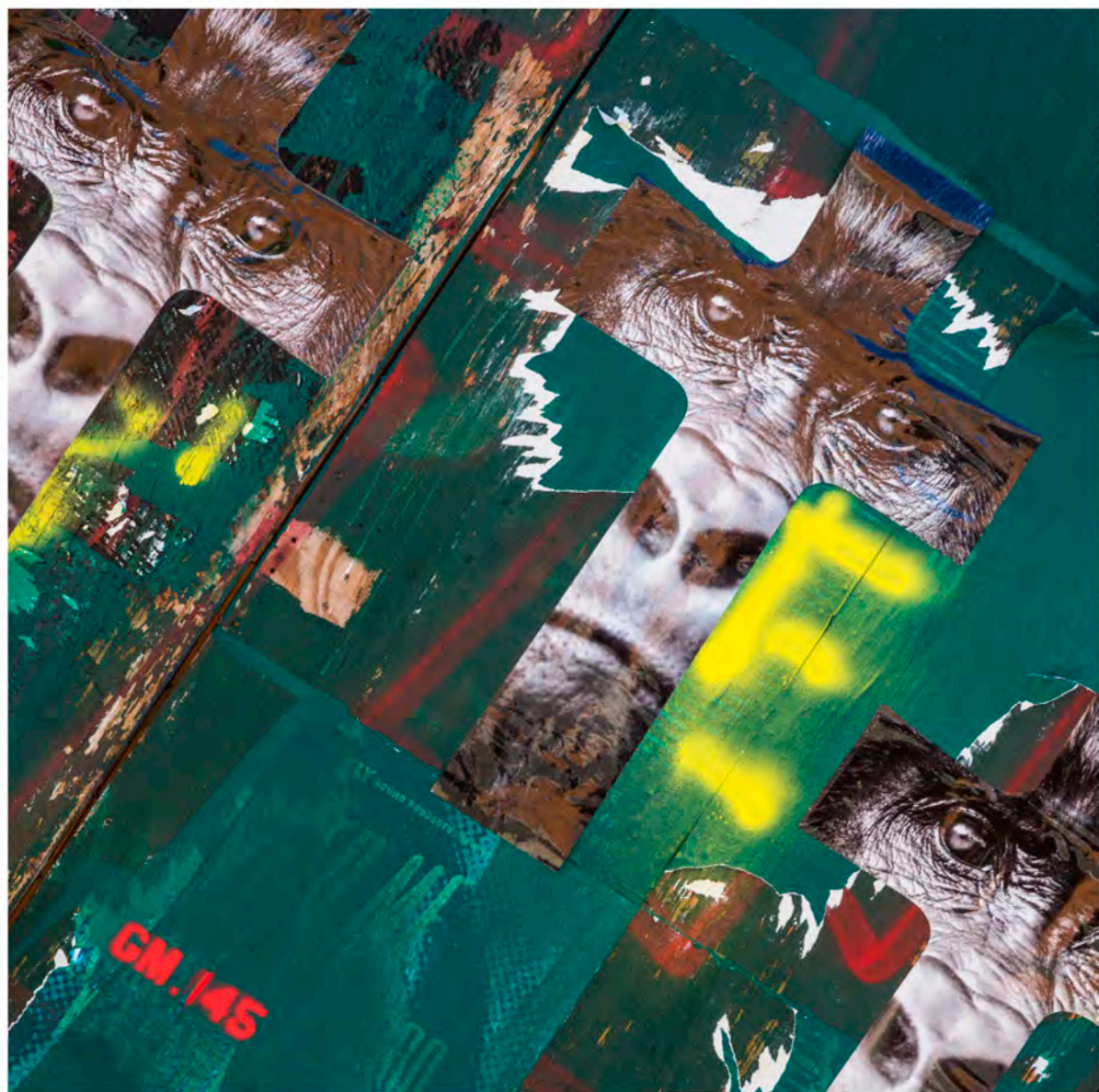
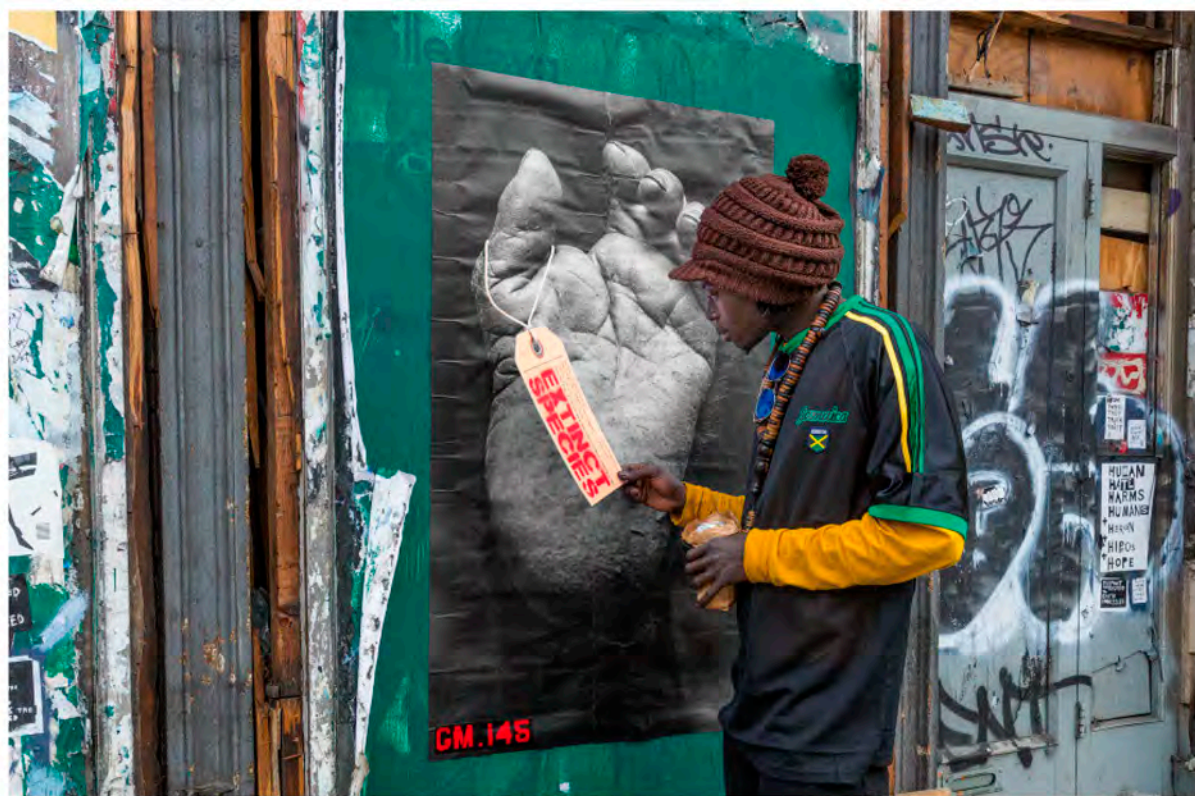
"Pour réaliser ce visuel, collé sur la façade d'un immeuble très typé de New York, j'ai récupéré le carton d'emballage d'un écran plat de télévision abandonné dans la rue. Je l'ai ensuite bombé au pochoir, puis j'y ai collé mes photos avant de le mettre en place, là où j'avais prévu."



**Explo zoom, Lower East Side, New York City**

"Ce cliché a été réalisé en explozoom. La chance a fait le reste : un skateboarder est passé à vive allure devant mon objectif pendant que je dézoomais."

**Affiches collées dans le quartier de Brooklyn, New York City**  
L'homme et le gorille partagent près de 98% de leurs gènes. Cette proximité génétique renforce un sentiment d'appartenance que GM.145 n'hésite pas à mettre en lumière en utilisant une symbolique qui humanise son propos.  
Le street art est une façon de provoquer une rencontre inattendue entre l'homme de la rue et les problèmes environnementaux. Ici, après un collage en plein Brooklyn, Gilles Martin a eu la chance de voir ce passant s'arrêter devant son image, tendre naturellement la main vers cette étiquette tellement explicite et témoigner ainsi d'une implication personnelle qui est l'essence même du happening.



**Croix collées sur une palissade de chantier, Chinatown, New York City**  
On retrouve ici la croix, apparue pour la première fois lors du happening de Montier, et que Gilles Martin décline depuis dans de nombreuses manifestations. Ce symbole funéraire fort, emblématique des actions de l'Arche activisme, a pour vocation d'interpeller sur l'extinction annoncée du gorille des montagnes.



Affiche papier collée dans le centre de Manhattan  
et dans le quartier de Chinatown, New York City

"J'ai réalisé la photo du coffre-fort dans une banque désaffectée de Soho et celle du gorille en RDC. Ni or ni liasses de dollars dans ce coffre, mais un gorille, le plus grand des primates, inscrit à l'annexe I de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction depuis 1975. Il n'en reste que 750, au Congo, en Ouganda et au Rwanda, menacés par les guerres locales, le virus Ebola et la perte de leur habitat."

# True wealth is biodiversity





## À Bornéo, on prostitue les orangs-outans !

Jusqu' où peut aller la maltraitance animale ? Dans les bordels de Bornéo, elle a dépassé les limites du sordide en "humanisant" des orangs-outans pour mieux les... prostituer !

Parfumée, maquillée et couverte de bijoux, mais enchaînée, Pony était rasée quotidiennement et livrée aux bons plaisirs d'une clientèle qui, durant plusieurs années, lui a infligé des sévices sexuels. Elle a été libérée grâce à l'action de la Borneo Orangutan Survival Fondation, qui a dû faire appel à l'intervention de 35 policiers armés pour convaincre (!) la tenancière des lieux de laisser partir son... gagne-pain !

L'affaire n'est pas nouvelle et a longtemps été tenue cachée, mais elle apparaît au grand jour parce que d'autres cas subsisteraient dans les bordels de campagne indonésiens. Les exemples sordides de maltraitance animale sont innombrables : entre les pratiques cruelles perpétrées au nom de la tradition et les idées barbares comme celle qui consistait à vendre des porte-clés dans lesquels des poissons vivants étaient enchaînés... L'imagination humaine semble sans limite.

Pour éviter tout malentendu, précisons que l'image qui illustre ce fait divers sordide est obtenue à partir d'un portrait d'orang-outan et d'une simple retouche.

(suite de la page 40)

appose sur les cadavres dans les morgues et utilise une symbolique qui humanise le débat dans le but d'accentuer un sentiment d'identification. On voit apparaître le *Matricule GM.145*, la fiche anthropométrique où Gilles Martin s'affuble d'un profil environnemental peu glorieux : "Serial voyageur rejetant à lui tout seul plus de 15 tonnes de CO2 par an, consommant 150 litres d'eau par jour (moyenne européenne par habitant), mangeant 88 kg de viande par an (moyenne française par habitant), polluant et dilapidant les ressources naturelles de la Terre et produisant plus de 200 kg de déchets par an".

Assez pour le condamner à 90 jours de Transition d'intérêt général (TIG !) qu'il "purgera" en téléchargeant l'appli 90 jours (elle existe réellement !) qui l'aidera à changer ses habitudes de consommation.

Le happening géant de Montier-en-Der intervient tel un formidable coup de projecteur : les 130 croix alignées, la cérémonie simulée et la scénographie frappent les esprits. Rien n'est oublié : faire-part de décès, cimetière, mémorial, oraison. Gilles Martin y va fort. Beaucoup applaudissent le courage de cet acte militant mais, même parmi les défenseurs de la biodiversité, la symbolique funéraire est parfois jugée trop macabre et catastrophiste.

Il lui faut aussi faire face à des réactions imprévues : celle d'anciens combattants, qui voient dans l'image du cimetière américain un outrage aux disparus. Ou celles de membres du clergé pour lesquels "représenter un singe (!) sur une croix est une pure provocation pour toute personne qui se reconnaît dans le christianisme".

Inlassablement, Gilles explique : il y a urgence ! Son scénario n'est que la répétition d'un événement qui se trame en silence et que tous les scientifiques s'accordent à juger inéluctable d'ici 2027... si on ne bouge pas. Les retombées médiatiques sont énormes et les *Mémoires d'un dos argenté* font le tour du monde : l'objectif est atteint, mais le combat continue.

### L'artivisme gagne New York

Gilles Martin ne se contente pas d'être un photographe reconnu pour la qualité de ses images et la rigueur scientifique de ses reportages : c'est aussi un excellent vulgarisateur qui sait utiliser les canaux modernes de communication. Lors de ses voyages, il a pu assister au développement du *street art* et de l'*urbex*, deux formes d'expression qui ont un point commun : s'approprier des espaces non autorisés pour

(suite page 48)



*L'impact du street art !  
Pont de Williamsburg sur  
l'East River, New York City*

5 000 vélos et piétons traversent, chaque jour, le célèbre pont de Williamsburg qui relie Manhattan à Brooklyn. Un lieu stratégique que Gilles Martin ne pouvait pas manquer pour y apposer cette image, extraite du happening 2027 - *Mémoires d'un dos argenté*.

## HAPPENING

Le "happening" est un terme imaginé en 1957 par le peintre abstrait Allan Kaprow pour désigner un événement ou une performance artistique impliquant une participation active du public.

Pendant la décennie qui suit, une poignée d'artistes américains s'essaie à cette forme d'expression et New York devient le berceau des premiers happenings. Les œuvres produites mélangent les genres, décuplent les dimensions, animent ce qui était statique et surprennent avec de l'éclectique et du jamais vu. Elles stimulent les sens du public qui devient intervenant à part entière dans la représentation. Un tournant important survient dans les années 1960 en Allemagne, avec une nouvelle vague de happenings plus subversifs. Ces happenings mettent en scène, et par là même remettent en question, des valeurs traditionnelles et

des fondements sociétaux. La sollicitation du public est ciblée davantage sur la conscience. Le happening a pour objectif de faire réagir, d'une manière ou d'une autre : choquer, déplaire, séduire, provoquer... en tout cas interpeller ! Libre ensuite à chaque conscience de mettre en marche son esprit critique, examiner ses convictions personnelles et choisir son propre positionnement.

C'est cette approche qui définit les happenings d'aujourd'hui : l'art est utilisé comme puissant moyen d'expression pour alerter l'opinion publique sur des grandes causes, comme le déclin de la biodiversité. Plus qu'une simple exposition, le happening "2027 - Mémoires d'un dos argenté" interpelle par son impact visuel et conceptuel. La symbolique funéraire sur laquelle s'appuie cet événement marque les esprits et provoque inévitablement une émotion.

[www.arche-photographique.org](http://www.arche-photographique.org)



une démarche artistique libre. L'art de rue, la photographie de l'urbex et le choc militant du happening donnent, dans un subtil mélange, l'artivisme ! Cette fois, Gilles part à l'assaut de New York avec ses bombes à peinture, ses pochoirs et ses images pleines de symboles. À Brooklyn, Chinatown, dans le métro et les lieux les plus fréquentés de "Big Apple", il repère des endroits qu'il pourra détourner.

L'entreprise n'est pas sans risque : la police traque les tagueurs et peu d'endroits échappent aux caméras de surveillance. Se faire prendre en plein collage d'affiche dans le métro, c'est l'assurance de sérieux ennuis avec la justice américaine et la certitude de ne plus jamais revenir aux États-Unis. Gilles travaille donc avec méthode, repère les lieux, mesure l'espace qui recevra son œuvre et prépare ses images et ses collages afin que la mise en place finale puisse être effectuée en un éclair, sans altérer le "support". Il sait que son art est éphémère : le propre de l'artivisme est de surgir de façon inattendue, pour une durée indéterminée. Un beau matin, New York s'éveillera parsemé de gorilles dont les yeux diront aux passants de s'intéresser à leur sort. Beaucoup passeront indifférents devant ces affiches ; d'autres, interpellés par la symbolique qui dispense ces images de tout texte d'explication, s'arrêteront quelques secondes ou feront un pas en arrière pour un échange fugace avec le dos argenté. À quelques mètres de là, Gilles Martin redevenu photographe enregistrera des images témoignant de ces instants précieux...

## Bientôt Paris !

Pour préparer ce dossier, nous avons rencontré Gilles Martin, au sommet de l'une des tours qui dominent Tours. C'est là qu'il vit, travaille, organise ses stages ou expose une partie de ses photos. Sur les murs de sa galerie, ses images les plus emblématiques. Et sur la grande table, un tirage géant qu'il découpe avec soin... car le matricule GM.145 ne s'arrête jamais. Au moment où vous découvrirez son happening new-yorkais à travers ce portfolio, il sera sans doute les pieds dans l'eau glacée d'un bassin, dans un célèbre jardin parisien ou quelque part à La Défense, en train d'y disposer de nouvelles photos-symboles, destinées à interpeller les parisiens sur d'autres espèces menacées.

Gilles a déjà mesuré la profondeur des bassins, la hauteur d'eau et calculé la taille idéale des photos et de leurs supports. Le moment venu, elles surgiront sans prévenir, accrochant les regards des gens pressés jusqu'à ce que les services municipaux les découvrent et viennent les retirer. L'artivisme est éphémère, mais les traces qu'il laisse dans les esprits sont indélébiles...

27.000 espèces disparaissent chaque année, 74 par jour, 3 par heure. Une espèce animale est rayée de la planète toutes les 20 minutes. Durant ce temps, l'*Homo sapiens* prolifère, sans mesurer le danger qu'il représente pour l'avenir de la Terre, donc pour lui-même.

Guy-Michel Cogné

- Le site de Gilles Martin : [www.gilles-martin.com](http://www.gilles-martin.com)
- L'Arche photographique : [www.arche-photographique.org](http://www.arche-photographique.org)

*La Vierge à l'Enfant revisitée, en remplaçant l'enfant Jésus par un jeune gorille. Bushwick, NYC.*

*"Je me plais à penser que la Vierge Marie aurait porté avec autant d'amour et de bienveillance ce bébé gorille orphelin que le fruit de ses entrailles. Je cherche à faire réagir, au risque de choquer. Libre ensuite à chacun de mettre en marche son esprit critique, d'examiner ses convictions personnelles et de choisir son propre positionnement."*

*Dans la mesure où il ne reste que 750 gorilles de montagne pour 7,5 milliards d'humains (1 gorille pour 10 millions d'humains), la vie d'un gorille ne serait-elle finalement pas aussi précieuse que celle d'un humain ?*

*Cette œuvre fait écho au récent changement de statut juridique des animaux domestiques dans le Code civil français, qui ne les considère plus comme des "biens meubles", mais comme des "êtres doués de sensibilité", depuis la loi votée le 28 janvier 2015 (Article 515-14). Une avancée purement symbolique, de nombreuses pratiques cruelles ayant toujours cours...*

*En outre, le Code civil continue d'exclure les animaux sauvages de son domaine. Ceux-ci sont pris en compte par le code de l'environnement, qui ne reconnaît pas leur sensibilité."*

